

Mémoire déposé au BAPE dans le cadre des consultations sur le projet Rabaska

Aux commissaires du BAPE,

Le projet Rabaska suscite en nous beaucoup d'inquiétude. À notre avis, la décision de construire ou non un port méthanier relève d'un choix collectif. Le Québec devra tôt ou tard emprunter la voie d'un développement plus viable. Le modèle de société que nous souhaitons pour le Québec respecterait nos obligations d'agir rapidement en matière d'environnement et adopterait un mode de développement plus respectueux de la volonté et des besoins des communautés.

Voici sommairement les arguments qui nous font dire que le projet Rabaska est inacceptable dans sa forme actuelle et que même des aménagements majeurs ne le rendraient pas plus valable.

Changements climatiques : arrêter d'en remettre !

▪ Les QuébécoisES jugent qu'il est urgent d'agir en matière de changements climatiques. De 1990 à 2003, les émissions de gaz à effet de serre (GES) sont passées de 85,3 à 90,9 millions de tonnes... Ces émissions devraient être réduites à 80 Mt pour la période 2008-2012... et ce n'est qu'une première étape !



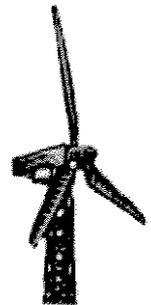
▪ Même si l'on ne tient pas compte des émissions liées à l'extraction, la liquéfaction et le transport du gaz naturel, les seuls rejets du projet Rabaska seraient de 150 000 tonnes de GES annuellement... ce qui équivaut aux émissions de 40 000 voitures.

▪ Les arguments des promoteurs sont cousus de fil blanc. Il n'est pas démontré que la construction d'un port méthanier favoriserait un virage dans l'industrie vers l'utilisation du gaz naturel comme solution de rechange au charbon et au mazout; un tel changement demanderait des investissements majeurs et ne ferait que repousser à plus tard le choix d'une industrie alimentée en énergies renouvelables.

Pour une politique énergétique viable et autosuffisante !

▪ Plutôt que d'adopter un virage vers une dépendance accrue au gaz naturel, le Québec devrait faire preuve d'audace et se tourner résolument vers les énergies renouvelables. Nous devons à tout prix éviter de modifier notre économie vers le gaz naturel. Les énergies hydro-électrique, éolienne, géothermique et solaire représentent des avenues plus durables et plus logiques économiquement que l'importation de gaz naturel.

▪ Nous doutons que l'objectif fondamental de Rabaska soit réellement d'assurer la sécurité énergétique du Québec. En plus de provenir de régions qui sont politiquement instables, une partie importante du gaz naturel importé prendrait la route vers les États-Unis, notamment en raison des engagements pris dans le cadre de l'Accord de «libre-échange» nord-américain (ALENA).



Le mirage des retombées économiques

- Le projet Rabaska ne créerait que très peu d'emplois permanents (70 selon les évaluations optimistes du promoteur) sur un territoire équivalent à trois fois la taille du parc industriel de Lauzon... qui abrite 1500 emplois ! Les retombées en emploi sont donc très faibles en comparaison avec les désagréments qu'il entraînerait, notamment au niveau de la destruction du paysage dans une région où le tourisme joue un rôle économique majeur.
- Si le Québec cherche vraiment à créer des emplois, il devrait plutôt développer son expertise en matière d'énergies renouvelables. Selon une étude de 2002 réalisée par Cal-PIRG, l'industrie éolienne fournit sept fois plus d'emplois domestiques par mégawatt que ne le fait l'industrie du gaz; les technologies solaires deux fois plus et l'énergie géothermique en génère 11 fois plus.

Des craintes légitimes liées à la sécurité

- Le site choisi par les promoteurs se situe dans une zone péri-urbaine, ce qui justifie amplement l'application du principe de précaution. Peu importent les arguments mis de l'avant, les méthaniens comporteront toujours un niveau de risque qu'il est inacceptable de faire courir aux quelque 450 familles habitant dans un rayon de 2 km du site prévu.
- Le SIGTTO (Society of International Gas Transporter and Terminal Operators) recommande lui-même de «situer les ports méthaniens loin des routes maritimes achalandées et en dehors des zones de travail importantes.»

Le développement viable, c'est aussi la démocratie !

- La première question à poser en terme démocratique : est-ce que les gens du milieu sont d'accord ? L'ex-ministre Mulcair affirmait lui-même qu'un projet de développement durable ne peut être parachuté à l'encontre des populations locales. Le référendum tenu à Beaumont – situé à quelques centaines de mètres du site projeté – a envoyé un message très clair : 72 % des gens s'y sont opposés lors de cette consultation. La même opposition s'est présentée sur l'Île d'Orléans qui aura à vivre avec un éventuel port méthaniens... Le critère démocratique ne nous semble donc nullement rempli dans le cadre de ce projet.

Personnellement !

Nous demeurons à deux kilomètres du site projeté pour la construction du port méthaniens. Lorsque nous avons acheté notre maison en 1992, nous attendions la venue de notre premier enfant. Nous souhaitons alors donner à nos enfants un environnement adéquat, sécuritaire et agréable pour qu'ils puissent s'épanouir en harmonie avec l'environnement. Nous avons donc choisi un endroit un peu à l'extérieur de la ville mais assez près tout de même pour pouvoir profiter des services dont nous avons besoin pour notre petite famille. Mais voilà que le projet Rabaska vient noircir notre beau coin de région et nos vies. Pour mieux vous faire comprendre notre opinion sur ce projet en lien avec l'avenir de la planète, nous aimerions vous donner la référence d'un film à voir sur les changements climatiques : **Une vérité qui dérange**, réalisateur; **Al Gore** (Ex-candidat à la présidence des Etats-Unis). Nous aimerions aussi vous faire lire les paroles d'une chanson d'un groupe québécois qui représente assez bien l'évolution de notre société actuelle concernant l'environnement.

PLUS RIEN(Les Cowboys fringants)

Il ne reste que quelques minutes à ma vie
Tout au plus quelques heures je sens que je faiblis
Mon frère est mort hier au milieu du désert
Je suis maintenant le dernier humain de la terre

On m'a décrit jadis, quand j'étais un enfant
Ce qu'avait l'air le monde il y a très très longtemps
Quand vivaient les parents de mon arrière grand-père
Et qu'il tombait encore de la neige en hiver

En ces temps on vivait au rythme des saisons
Et la fin des étés apportait la moisson
Une eau pure et limpide coulait dans les ruisseaux
Où venaient s'abreuver chevreuils et orignaux

Mais moi je n'ai vu qu'une planète désolante
Paysages lunaires et chaleur suffocante
Et tous mes amis mourir par la soif ou la faim
Comme tombent les mouches...

Jusqu'à c'qu'il n'y ait plus rien...
Plus rien...
Plus rien...

Il ne reste que quelques minutes à ma vie
Tout au plus quelques heures, je sens que je faiblis
Mon frère est mort hier au milieu du désert
Je suis maintenant le dernier humain de la terre

Tout ça a commencé il y a plusieurs années
Alors que mes ancêtres étaient obnubilés
Par des bouts de papier que l'on appelait argent
Qui rendaient certains hommes vraiment riches et puissants

Et ces nouveaux dieux ne reculant devant rien
Étaient prêts à tout pour arriver à leurs fins
Pour s'enrichir encore ils ont rasé la terre
Pollué l'air ambiant et tari les rivières

Mais au bout de cent ans des gens se sont levés
Et les ont avertis qu'il fallait tout stopper
Mais ils n'ont pas compris cette sage prophétie
Ces gens-là ne parlaient qu'en termes de profits

C'est des années plus tard qu'ils ont vu le non-sens
Dans la panique ont déclaré l'état d'urgence
Quand tous les océans ont englouti les îles
Et que les inondations ont frappé les grandes villes

Et par la suite pendant toute une décennie
Ce fut les ouragans et puis les incendies
Les tremblements de terre et la grande sécheresse
Partout sur les visages on lisait la détresse

Les gens ont dû se battre contre les pandémies
Décimés par millions par d'atroces maladies
Puis les autres sont morts par la soif ou la faim
Comme tombent les mouches...

Jusqu'à c'qu'il n'y ait plus rien...
Plus rien...
Plus rien...

Mon frère est mort hier au milieu du désert
Je suis maintenant le dernier humain de la terre
Au fond l'intelligence qu'on nous avait Donné
N'aura été qu'un beau cadeau empoisonné

Car il ne reste que quelques minutes à la vie
Tout au plus quelques heures, je sens que je faiblis
Je ne peux plus marcher, j'ai peine à respirer
Adieu l'humanité...
Adieu l'humanité...

**Pour toutes ces raisons, nous demandons au BAPE de formuler une
recommandation négative au ministre de l'Environnement.**

**Le projet Rabaska nous semble inacceptable et ce, peu importe
l'importance des modifications qui y seraient apportées.**

Mémoire déposé par :

Nom : Sylvie Vincent et Daniel Bégin